

Rozanne Versendaal

LE VOYAGE AU SERVICE D'UNE PEINTURE DE LA FRANCE ET DES FRANÇAIS : MAXIME DU CAMP EN HOLLANDE

RELIEF 10 (2), 2016 – ISSN: 1873-5045. P. 46-59

<http://www.revue-relief.org>

DOI: <http://doi.org/10.18352/relief.940>

Uopen Journals

The author keeps the copyright of this article

This article is published under a CC-by license

Quand vous vous ennuierez à Paris et que vous aurez quinze jours de liberté, venez en Hollande, cher ami ; c'est le pays le plus curieux, le plus charmant et le plus lointain qu'on puisse parcourir sans sortir d'Europe.

(Du Camp 1859, 249).

Dans cet article, nous visons à étudier le journal de voyage *En Hollande* (1859) de l'auteur et photographe français Maxime Du Camp. Ce document porte sur le voyage de quinze jours qu'a fait Du Camp pendant l'hiver 1857. Nous examinons principalement la manière dont Du Camp peint l'image de la France et des Français, tout en traversant les différentes régions des Pays-Bas. Nous présentons en détail quelques aspects culturels, religieux et politiques de la culture et de l'identité françaises que Du Camp aborde dans son texte.

Maxime Du Camp (1822-1894), écrivain et photographe français, est de nos jours surtout connu pour son amitié avec Gustave Flaubert, ainsi que pour ses *Souvenirs littéraires*, qui constituent un document sur Flaubert et le monde littéraire de son temps (Du Camp 1882, Oberlé 1996, 175). Bien que Thierry Poyet ait déjà fait beaucoup d'efforts pour réhabiliter cet « autre écrivain que Flaubert » (2013a, 2013b), la majorité de l'œuvre de Du Camp reste encore à (re)découvrir. Cependant, dans la deuxième partie du XIX^e siècle, Maxime Du Camp était un auteur

connu, à l'instar de son ami Flaubert (Caraion 2003, introduction). D'un point de vue scientifique, les nombreux textes, essais et romans de Du Camp peuvent nous fournir une perspective vaste sur la société française du XIX^e siècle, une société qui était alors en pleine mutation.

Parmi les nombreux études et écrits littéraires de Du Camp se trouve un récit de voyage intitulé *En Hollande, lettres à un ami* (1859). Ce texte a peu retenu l'attention des chercheurs littéraires en France jusqu'à maintenant. Dans *En Hollande*, Maxime Du Camp raconte les aventures qu'il a vécues pendant un voyage de quinze jours aux Pays-Bas. Le livre se compose de lettres, qui sont adressées à un ami anonyme. Les seize lettres constituent une réflexion profonde sur le pays, le peuple hollandais et sa mentalité, mais aussi sur les villes et la vie culturelle et religieuse aux Pays-Bas. Les lettres sont suivies des catalogues d'art des musées de Rotterdam, de La Haye et d'Amsterdam. Dans les études néerlandaises qui ont paru à ce sujet, *En Hollande* a été analysé comme une source textuelle qui montre la manière dont un amateur d'art français voyait les Pays-Bas¹. Elles ont donc adopté une approche en quelque sorte imagologique, méthode littéraire qui examine la relation entre un auteur et un pays, ainsi que la répercussion d'un pays et de l'identité de l'Autre sur l'œuvre de l'auteur (Beller et Leerssen 2007, Beller 1996).

Le voyage représente un moyen d'observer et de réfléchir à de nouveaux pays et de nouvelles cultures. Il ouvre la possibilité de découvrir de nouveaux lieux, sons et odeurs et de se confronter à d'autres façons de vivre ou de penser. Toutefois, il existe encore une raison plus profonde qui pousse quelqu'un au voyage. Chez Montaigne, on lit par exemple que l'homme voyage, parce qu'au fond, il veut se connaître par rapport à l'autre, à travers les altérités (Moisan et al. 2003, 118). Dans la même tradition mais d'une façon différente, les *Lettres Persanes* (1721) de Montesquieu et les *Lettres anglaises* (1734) de Voltaire incarnent également cette idée. Ces œuvres peuvent être vues comme des exemples des récits de voyage, dans lesquels le voyageur joue le rôle de visiteur ingénu qui propose une réflexion approfondie sur la France et les Français (Treppe 2003). Dans cette ligne, il serait intéressant d'observer la manière dont Maxime Du Camp donne à voir son propre pays, son peuple, son identité et ses rites et coutumes. C'est cette perspective que nous adopterons dans cet article. Nous visons à mettre en lumière cette image que peint Maxime Du Camp de la France et des Français en voyageant à travers les Pays-Bas. Nous nous concentrons en

particulier sur quelques enjeux culturels, religieux et politiques qui sont cachés dans le journal de voyage. Avant de proposer une analyse du texte, il s'agit de déterminer le cadre dans lequel s'inscrit le journal de voyage de Du Camp.

Un Français aux Pays-Bas : contexte

Nous ne savons pas si les lettres dans lesquelles Du Camp parle de ses expériences aux Pays-Bas ont été destinées et envoyées à un des amis réels de Du Camp. Cependant, il est intéressant de remarquer que les lettres de Du Camp ont été publiées en feuilleton en 1857 dans la *Revue de Paris*, un magazine littéraire (Du Camp 1857). Dans la période de la publication d'*En Hollande*, Du Camp en était le rédacteur en chef. C'est également dans cette revue que de grands auteurs comme Balzac et Flaubert ont publié leurs romans. Nous pensons ici par exemple au *Père Goriot* (1834) et à *Madame Bovary* (1856) (Porter et Gray 2002, 64-65). Dans la mesure où ce type de romans attirait de nombreux lecteurs, il est par conséquent vraisemblable qu'*En Hollande* était également lu par un large public. Deux ans après la publication des lettres dans la revue, *En Hollande* est paru chez les libraires-éditeurs Poulet-Malassis et De Broise à Paris (Du Camp 1859). En 1868, une deuxième édition est imprimée chez Michel Lévy Frères à Paris (Du Camp 1868). Depuis, le texte n'a jamais été réédité ou republié. Dans cet article, l'édition prise en considération sera celle de 1859.

Pendant sa vie, Maxime Du Camp a entrepris plusieurs voyages. Celui qui le mène aux Pays-Bas entre le 13 et le 28 février 1857 n'était qu'une petite escapade. Du Camp était vraiment passionné de voyages (De Sainte Marie 2015, 8) : vers les années 1840, il avait par exemple voyagé à travers différents pays du Moyen-Orient (Égypte, Nubie, Syrie), voyage qu'il reprendra avec son ami Flaubert, qu'il avait rencontré en 1843 (Porter et Gray, 64), entre 1849 et 1851. Entre-temps, ces deux auteurs ont également visité la Bretagne en 1847. Les voyages de Du Camp et Flaubert ne sont pas extraordinaires. Au XIX^e siècle, le tourisme et l'industrie touristique étaient en plein essor. Les excursions et les voyages n'étaient plus seulement réservés aux fortunés. En outre, ils n'étaient plus seulement entrepris pour des raisons religieuses ou pour le commerce, comme c'était le cas pour les pèlerins et les négociants des siècles précédents. Tandis que les inventions technologiques, surtout le chemin de fer, se multipliaient, les sites historiques, archéologiques et artistiques devenaient aussi de plus en

plus populaires. Une véritable industrie du tourisme s'installait donc en Europe (Boyer 2000). Pour la plupart des voyageurs, l'objectif du voyage était d'élargir leur horizon. Les carnets et récits de voyage qui paraissaient dans les magazines ont également nourri cette curiosité pour l'ailleurs. Le genre du récit de voyage littéraire a connu, au XIX^e siècle, une vogue extraordinaire (Tverdota 1994, 3-5). Il s'agit ici par exemple des récits de voyage de Stendhal en Italie (1817), suivis de ses *Mémoires d'un touriste* en 1838, et du témoignage de Tocqueville après son séjour aux États-Unis (*De la démocratie en Amérique* (1840)) (Gerbod 1993). Les œuvres de Du Camp et Flaubert sur leurs voyages s'inscrivent également dans cette tradition littéraire.

Une fois arrivé en Hollande...

Inspiré par les histoires sur les Pays-Bas qu'il a lues en France (Parival 1662, Nerval 1852) et par son grand intérêt pour le siècle d'or de la peinture néerlandaise, Du Camp décide de partir pour la Hollande pendant l'hiver 1857. Le voyage commence en Belgique, à Anvers. D'Anvers, Du Camp se déplace vers le nord, vers Roosendaal et Dordrecht. La suite de son voyage comprend des visites aux villes principales dans les provinces des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux (Rotterdam, La Haye, Leyde, Amsterdam, Utrecht). Ces dernières provinces se caractérisaient par leur nombre d'attractions touristiques, d'activités commerciales, de musées et d'expositions de peintures. En outre, ces provinces étaient les plus connues en France à cette époque-là (Van Strien-Chardonneau 2014). Cependant, Du Camp visite également les provinces dans le Nord des Pays-Bas : la Frise, Groningue et Assen font par exemple partie de son itinéraire. Du Camp a fait son voyage en bateau (Du Camp 1859, p. ex. 5, 78, 105), en *trekschuit* (Du Camp 1859, p. ex. 181, 183), en diligence (Du Camp 1859, p. ex. 191, 218), en voiture et en train (Du Camp 1859, p. ex. 7, 146, 209). En général, il parle des Pays-Bas de manière enthousiaste. Comme il le remarque au milieu du livre :

Je voudrais en vain le cacher, cher ami, je suis amoureux de la Hollande ; il n'y a rien en Europe de plus charmant que ses larges paysages, uniformes peut-être au premier aspect, mais pleins pour l'observateur, d'une variété sans cesse renouvelée et toujours souriante (Du Camp 1859, 97).

Le ton que Du Camp utilise pour rendre compte de ses expériences aux Pays-Bas reste positif à travers tout le livre et le type d'exclamations comme celle citée ci-dessus est donc assez fréquent. Néanmoins, nous pouvons parfois identifier de petits points de critique de la part de Du Camp quant à la Hollande, notamment quand il évoque la manière dont les Hollandais essayent de se débarrasser du problème de la pauvreté dans leur pays (Versendaal, à paraître). Mais de quelle manière Du Camp rend-il alors compte de la France et comment voit-il le peuple français à travers le prisme des Hollandais ?

Réflexions sur la France et les Français : enjeux culturels, religieux et politiques

Dans *En Hollande*, nous pouvons retrouver de nombreux passages dans lesquels Du Camp s'étonne des différences culturelles entre la France et les Pays-Bas. Tout au début du livre, alors qu'il vient d'entrer dans les Pays-Bas, Du Camp observe immédiatement un trait de caractère et de savoir-vivre des Hollandais qu'il met en contraste avec le comportement des Français. Dans sa première lettre, il écrit :

Je ne saurais vous dire combien j'ai été charmé de la politesse, je dirai plus, de l'exquise courtoisie des douaniers hollandais : tandis que, chez nous, les agents subalternes de l'autorité sont généralement durs, pleins de morgue et agressifs, je n'ai trouvé, à cette frontière, que bonnes façons et complaisance. Les officiers, vêtus de la courte tunique ornée à l'épaule gauche de deux glands d'argent, s'empressaient autour de nous avec mille amabilités et des manières accortes que relevaient encore leur jeunesse et leur jolie tournure. Est-ce que le souffle de la liberté aurait passé par là ? (Du Camp 1859, 4)

Selon la description de Du Camp, il existe une grande différence entre les douaniers néerlandais et les agents fédéraux de France : les policiers français sont « durs, pleins de morgue et agressifs », tandis que les douaniers néerlandais sont polis. Mais qu'est-ce qui peut expliquer cette différence ? Il est possible que cette remarque s'inscrive dans un contexte d'agressivité policière, qui était de plus en plus visible au XIX^e siècle (Monet 1993, 47 et Ebel 1999). À cette époque-là, on peut observer une violence structurelle dans les grandes villes industrielles en France et en Belgique (Keunings 2013), principalement contre des révolutionnaires et contre des mouvements protestataires (Caron 2008, 133). Aux Pays-Bas, Du Camp observe le contraire et il souligne la politesse du peuple hollandais. Néanmoins, il est important de

mentionner que l'opposition qu'introduit Du Camp dans cette citation s'appuie sans doute également sur un stéréotype. Comme le confirme Madeleine van Strien-Chardonneau dans son analyse des récits de voyageurs français dans les Provinces-Unies au XVIII^e siècle (1994), les Hollandais étaient depuis longtemps connus pour leur fidélité, politesse et gentillesse. « C'est à ces vertus qu'ils [les Hollandais] doivent leur indépendance et leur commerce » (1994, 175), constate-t-elle. Ainsi, la politesse du peuple hollandais n'est qu'un seul aspect d'une série de stéréotypes sur les Hollandais qui circulait largement en Europe². Il est bien possible que cette image des Hollandais, plus fantasmée que réelle, ait aussi influencé la perception de Du Camp.

Un autre aspect de l'identité française sur lequel Maxime Du Camp se prononce clairement dans *En Hollande* est l'intolérance religieuse de la part des Français. En se confrontant à la multiplicité des religions aux Pays-Bas, Du Camp remarque souvent les différences entre ceux-ci et son propre pays. Le discours religieux forme ainsi une piste bien développée dans le journal. Si l'on considère l'histoire globale du christianisme en Europe, l'attention que prête Du Camp à la religion n'est guère surprenante : avec la Réforme protestante, qui se manifestait dès la fin du XV^e dans la majeure partie de l'Europe du Nord-Ouest, la plupart des provinces aux Pays-Bas avaient abandonné le catholicisme sous l'influence des grands réformateurs comme Martin Luther et Jean Calvin (Arnade 2008). Toutefois, il était également encore pratiqué en Hollande, soit dans la clandestinité, soit en public (Van der Linden 2013). En revanche, en France, la Réforme a mené au XVI^e siècle à de grands conflits entre les catholiques et les protestants, surtout connus comme les Guerres de religion. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, signée par Louis XIV en 1685, la liberté de culte qui était octroyée aux protestants en 1598 n'existe plus. Cette Révocation entraîne un exode massif des protestants français, des conversions forcées et des persécutions sévères. Dans les siècles qui suivent, le catholicisme devient ainsi de nouveau la religion la plus influente en France (Knecht 2014). Au XIX^e siècle, à l'époque du voyage de Du Camp, les différences de religion entre la Hollande et la France restent encore bien claires. Du Camp remarque qu'aux Pays-Bas :

... la tolérance [religieuse], considérée comme l'un des traits caractéristiques des Provinces-Unies, offre le spectacle unique en Europe d'une foule de religions vivant en harmonie. [...] Amsterdam est [la ville] qui confirme le mieux la réputation de tolérance de la République par la diversité des cultes qu'elle abrite (Du Camp 1859, 39).

Aux yeux de Du Camp, la Hollande se présente comme un pays tolérant, dans lequel plusieurs religions peuvent prospérer en paix, alors qu'en France, la religion catholique semble avoir étouffé les autres cultes. Du Camp regrette que les Français soient moins larges d'esprit que les Hollandais sur ce sujet. Dans *En Hollande*, il répète qu'il déplore l'idée que « [l]es protestants [aux Pays-Bas] doivent se trouver dépaysés et comme désorbités » (Du Camp 1859, 15) à cause de la Révocation de l'Édit de Nantes. Dans une autre partie du texte, Du Camp ose même accuser les Français d'avoir causé l'iconoclasme protestant, qui comprenait la destruction des images religieuses dans les églises catholiques dès 1566 : « c'est nous qui avons fait cette besogne d'iconoclastes » (Du Camp 1859, 31), avoue-t-il à son ami français. La façon dont parle Du Camp dans *En Hollande* du contraste entre la tolérance religieuse néerlandaise et de son absence en France correspond en grande partie à la manière dont il évoque la même question au sein de son roman *Les Forces perdues* (1867). Dans ce texte, Du Camp avoue par la voix du personnage Verceil :

J'ai été élevé dans la religion catholique, mais cela importe peu : la bonne morale est toujours de la bonne morale ; et quoique je ne sois pas un grand théologien, je me rappelle que Saint Grégoire le Grand écrivait au moine Augustin qui venait convertir l'Angleterre : « Là où le Christ seul est adoré, la différence des rites importe peu ». (Du Camp 1867, 52)

C'est surtout cette dernière phrase qui semble caractériser l'attitude qu'adopte Du Camp quand il voyage à travers les Pays-Bas. La manière dont il souligne l'importance de la tolérance religieuse semble suggérer que pour les Français, les différences religieuses posent encore des problèmes. Selon Du Camp, les Français seraient bien avisés d'embrasser la même tolérance religieuse que celle qui existe aux Pays-Bas. Cette question occupera Du Camp pour le reste de son existence. À la fin de sa vie, il dit même que la Révocation de l'Édit de Nantes était « une des fautes irréparables de la monarchie française, [qui] n'est point encore oubliée » (Du Camp 1888).

Une dernière catégorie de références à la France que nous discutons ici concerne des expressions politiques. Du Camp explique régulièrement dans de longs passages ses convictions politiques, par exemple quant à la monarchie, la république, la modernité et les questions sociales. Dans cette section, nous examinerons deux fragments d'*En Hollande*, dans lesquels Du Camp évoque son opinion quant à ces deux derniers sujets. Le premier extrait est tiré d'une description de la gare de Rotterdam. Après avoir observé et dépeint cette gare, ses pensées le mènent à une réflexion philosophico-politique. Selon lui, il n'y a que peu de choses qui soient plus dommageables que

... de pénétrer dans une gare ogivale, imitée de cette bâtarde époque transitoire où le gothique fleuri cherche à devenir flamboyant. Rien n'y manque : voici les tourelles pentagones surmontées de merlons ; voici le chou frisé, l'ogive en accolade ; voici, sur les murailles qui semblent des courtines, les écussons des villes que le rail-way traverse ou dessert ; dans la salle d'attente, voici des corniches en feuilles de trèfle, des caissons chardonnés et ornés de culs-de-lampe. Cela jure et fait mauvais effet ; pas plus que le protestantisme, l'industrie ne peut s'allier au gothique. Nos architectes modernes resteront-ils donc toujours stériles ? [...] Pourquoi donc recommencent-ils toujours ce qui a déjà été magistralement fait avant eux ? Pourquoi copier les monuments gothiques et les temples de l'antiquité ? Pourquoi des ogives ? Pourquoi les rinceaux de la renaissance ? Pourquoi le dôme de Saint-Pierre ? enfin pourquoi se traîner servilement dans l'imitation des choses passées ? Qu'est-ce qui manque ? Est-ce le courage ? Est-ce la science ? Est-ce la foi ? On s'y perd à voir pareille médiocrité ; en vérité, j'aime mieux Sydenham-Palace que l'église de la Madeleine et que l'église Sainte-Clotilde ; au moins il y a un effort ! (Du Camp 1859, 25)

Par les questions qu'il pose à la fin, Du Camp ouvre le débat sur une question délicate : il ose critiquer l'admiration pour le passé qui semble caractériser le peuple français et le peuple hollandais. Du Camp fournit ici également un éloge de la modernité. Ce n'est pas la première fois : en effet, « modernité » est un terme qui apparaît en 1855 sous sa plume (De Sainte Marie, 8) dans son « Manifeste pour la modernité » (Bergman 1962). Contrairement à l'idée de son contemporain Charles Baudelaire par exemple, la modernité constitue selon Du Camp la conviction qu'il faut embrasser toutes les nouveautés techniques qui peuvent faciliter la vie (Berg et al. 1995, 54). Du Camp remarque que la science fait des prodiges, que l'industrie accomplit des miracles et que c'est à l'homme de ne pas rester impassible, insensible et méprisable quant à ces

nouvelles technologies (Bercot 1988, 30). Dans ce contexte, il écrit dans *En Hollande* qu'il adore le *Crystal Palace* (« Sydenham-Palace ») à Londres, un bâtiment édifié pour abriter la *Great Exhibition* de 1851, la première des expositions universelles. La technique de construction de ce bâtiment s'appuie surtout sur de nouvelles méthodes utilisées dans la production métallique. Le *Crystal Palace* est ainsi considéré comme un pur produit de la révolution industrielle (Wall 2013, 19). Comme l'indique le texte, Du Camp aime mieux ce type d'architecture que des bâtiments à Paris qui imitent l'art grec et romain, comme l'église de la Madeleine, et le style gothique ou médiéval, comme l'église Sainte-Clotilde. Selon Du Camp, les Français doivent progresser avec les nouvelles technologies. Cela requiert des efforts, du courage et de la foi. Dans ce contexte, Maxime Du Camp utilise les lettres d'*En Hollande* pour inviter les Français à adopter sa vision sur la modernité.

Une autre affaire politique qu'aborde Du Camp dans *En Hollande* est la lutte contre la pauvreté. En effet, au XIX^e siècle, de nouveaux facteurs de pauvreté se présentent, liés à l'industrialisation, l'urbanisation et le développement du capitalisme (Merrien 1994). L'exposé politique de Du Camp sur la question sociale se retrouve dans la lettre XVI, dans laquelle il parle de sa visite aux colonies agricoles et pénitentiaires d'Ommerschans. Ce déplacement s'inscrit dans le contexte des politiques menées en Europe pour s'attaquer au problème de la pauvreté. La France et la Hollande diffèrent dans leurs initiatives pour résoudre la pauvreté (Merrien 1994), mais la situation est si grave dans les deux pays au milieu du XIX^e siècle que des réformes sont nécessaires. Aux Pays-Bas, une tentative idéaliste voit le jour dans les années 1820. Sous la direction de Johannes van den Bosch, un ancien général aux Indes Hollandaises, le gouvernement néerlandais décide d'initier des colonies agricoles dans les provinces non peuplées des Pays-Bas, dans lesquelles tous les pauvres de la Hollande, surtout issus d'Amsterdam et d'autres grandes villes, doivent s'installer pour être rééduqués : dans les colonies, les pauvres peuvent par exemple apprendre un métier et apprendre à économiser (Schackmann 2013). Comme l'indique la lettre XVI, cette idée est observée par Du Camp avec un vif intérêt. Il prend la question sociale très au sérieux et il est fasciné par l'idée de la rééducation des pauvres. C'est pourquoi il décide de visiter une telle colonie, pour en vérifier le fonctionnement. Malheureusement, la visite est une déception pour Du Camp. Ce qu'il voit diffère énormément de l'idéal de Van den Bosch. La situation des

pauvres dans les colonies est déplorable. Il y a un manque de nourriture, de logements décents et de soins médicaux. Or, ce qui répugne le plus à Du Camp, c'est que les colons vivent vraiment isolés de la société. Comme il l'affirme à la fin de sa visite :

Une société dont quelques membres ont trop, tandis que d'autres n'ont pas assez et souvent même n'ont rien, est-elle une société bien constituée ? Une société dans laquelle, sous peine de mourir de faim, un homme est contraint de mendier, est-elle [sic] une société respectable ? Une société qui enferme pénitencièrement l'homme qui a mendié étant en état de légitime défense contre le besoin, est-elle une société juste ? Enfin une société qui n'ose remédier à la misère que par des dépôts de mendicité, des colonies agricoles et autres mesures répressives, est-elle une société viable ? (Du Camp 1859, 209)

Les questions pressantes que Du Camp pose dans cette citation montrent bien son engagement politique à l'égard de la question sociale en France. D'une manière indirecte, sous forme des questions, Du Camp se tourne contre l'idée d'initier des colonies agricoles en France. Les questions servent à déconseiller au gouvernement français d'adopter cette idée néerlandaise et d'intégrer des colonies agricoles pour les pauvres dans la société française. À un autre niveau, les questions posées par Du Camp s'inscrivent dans une critique générale qu'il présente au gouvernement français quant à ses actions contre la pauvreté à Paris. Dans sa série de six volumes, intitulée *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1869-1875)*, Du Camp critique la manière dont la société française traite ses pauvres et la façon dont le gouvernement les place dans l'isolement des prisons et des maisons de corrections (Merrien 1994). Bien que les volumes sur Paris aient été écrits dix ans plus tard, la critique principale de Du Camp correspond largement aux questions abordées dans *En Hollande* : pour avoir une société plus égale, avec moins de pauvreté et avec une meilleure répartition des richesses, il faut la reconstituer et la réorganiser (Du Camp 1875). De plus, Du Camp trouve qu'il est irresponsable de la part du gouvernement d'isoler simplement les pauvres du reste du monde. Néanmoins, c'est seulement à la fin de sa vie que Du Camp propose de possibles solutions pour la question sociale, par exemple dans la brochure posthume *La vraie solution de la question sociale* (1895) (Du Camp 1895). Ici, Du Camp suggère principalement que l'éducation est le concept clé pour pouvoir résoudre

le problème de la pauvreté, bien qu'il affirme dans le même traité que la pauvreté constitue une partie intégrante de chaque société et qu'« il y aura toujours des pauvres » (Revue bleue 1872, 1122).

Pour conclure, il s'agit de bien comprendre la manière dont Maxime Du Camp discute différents aspects de la culture et de l'identité française dans le journal de voyage *En Hollande*. Bien que ce journal soit d'abord une réflexion sur les Pays-Bas, il permet d'y cacher des réflexions de Maxime Du Camp sur son propre pays qui sont ensuite amenées à la surface au contact d'autrui. Notre analyse a avancé par exemple des pistes culturelles, notamment la mentalité des douaniers français, qui s'oppose à la politesse des agents néerlandais. Cette observation semble avoir été influencée par des images stéréotypées qui circulaient largement en Europe à cette époque-là. Ensuite, des aspects religieux ont montré l'attitude de Du Camp à l'égard de l'intolérance religieuse des Français. La manière dont il percevait la pratique religieuse aux Pays-Bas peut être considérée comme une critique contre la « monoreligiosité » de la société française. De plus, la façon dont la France a traité les protestants dans le passé est critiquée. Finalement, nous avons vu que le texte d'*En Hollande* met au jour les affaires politiques par lesquelles Du Camp était intéressé. Ce qui frappe, c'est que la modernité et la pauvreté qu'il évoque dans *En Hollande*, d'une façon plutôt détournée que directe, sont des questions qui ont, pour une grande part, déterminé ses œuvres postérieures.

Ainsi, les questions dont parle Du Camp dans *En Hollande* reflètent bien les problèmes urgents de son temps. En voyageant à travers un autre pays, Du Camp critique le sien, notamment l'attitude du gouvernement et du peuple Français quant à ces problématiques. La distance qu'il crée par rapport à la France par ce voyage lui permet d'établir des parallèles et antithèses entre les deux pays, de les mettre en perspective et de réévaluer les questions qui sont importantes pour lui. Ce faisant, les lecteurs français des lettres de Du Camp sont également invités à réfléchir sur ces thèmes, avec pour objectif de réévaluer ou même de revaloriser leur propre mentalité au sujet de l'intolérance religieuse et leur opinion concernant la modernité et la pauvreté.

Notes

1. Dans le cas d'*En Hollande*, Juliette Roding, Agnes Sneller et Boukje Thijs étudient par exemple dans leur livre sur la ville de Leyde la manière dont Du Camp décrit cet

endroit : Juliette Roding, A. Agnes Sneller, et Boukje Thijs, *Beelden van Leiden: zelfbeeld en representatie van een Hollandse stad in de vroegmoderne tijd, 1550-1800*, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2006. Gerrit Verhoeven et Lydie van Dijk font la même chose pour la ville de Zwolle et la province : Gerrit Verhoeven et Lydie van Dijk, *Met andere ogen ... Reizen in Overijssel: themanummer Overijsselse Historische Bijdragen. Verslagen en mededelingen van de Vereeniging tot beoefening van Overijsselsch Regt en Geschiedenis*, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2013. Hans Kraan décrit brièvement la façon dont Du Camp montre la ville de Zaandam : Hans Kraan, *Dromen van Holland: buitenlandse kunstenaars schilderen Holland, 1800-1914*, Zwolle, Waanders Uitgevers, 2002. Kim Andringa a étudié les relations entre la peinture néerlandaise et les voyageurs français du XIX^e siècle : Andringa, Kim, « Le miroir magique. Voyageurs français du XIX^e siècle face à face avec Rembrandt », dans *Revue de Littérature Comparée*, Paris, Klincksieck, 3/2007 (no 323). Nous proposons aussi quelques pistes sur *En Hollande* dans un article qui sera publié bientôt : Rozanne Versendaal, « ‘Ces gens-là sont incorrigibles’. Sociaal engagement in Maxime Du Camps En Hollande (1859) », dans Alicia Montoya, Marc Smeets, et Maaike Koffeman (dir.), *Denkend aan Frankrijk. Literaire betrekkingen tussen Frankrijk en Nederland (1400-nu)*, à paraître.

2. Il s’agit ici par exemple des stéréotypes suivants : les Hollandais seraient patients, constants, sincères, laborieux, propres et économes. Voir aussi : Madeleine Van Strien-Chardonneau, *Le voyage de Hollande: récits de voyageurs français dans les Provinces-Unies, 1748-1795*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1994.

Ouvrages cités

Kim Andringa, « Le miroir magique. Voyageurs français du XIX^e siècle face à face avec Rembrandt », dans *Revue de Littérature Comparée*, Paris, Klincksieck, 3/2007 (n° 323).

Peter J. Arnade, *Beggars, Iconoclasts, and Civic Patriots: The Political Culture of the Dutch Revolt*, New York, Cornell University Press, 2008.

Manfred Beller, *L’immagine Dell’altro E L’identità Nazionale: Metodi Di Ricerca Letteraria*, s.l., Schena, 1996.

Manfred Beller et Joseph Theodoor Leerssen, *Imagology: The Cultural Construction and Literary Representation of National Characters : A Critical Survey*, Amsterdam, Rodopi, 2007.

Martine Bercot, *Avant-garde & modernité*, Paris/Genève, Champion, 1988.

Christian Berg, Frank Durieux et Geert Lernout, *The Turn of the Century/Le Tournant Du Siècle: Modernism and Modernity in Literature and the Arts/Le Modernisme et La Modernité Dans La Littérature et Les Arts*, Berlin, Walter de Gruyter, 1995.

Pär Bergman, *ModernolatRIA et simultaneità : recherches sur deux tendances dans l’avant-garde littéraire en Italie et en France à la veille de la 1^e guerre mondiale*, Uppsala, Appelbergs Boktryckeri A.B., 1962.

Marc Boyer, *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe-XIXe siècles: origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000.

Maxime Du Camp, « En Hollande, lettres à un ami », dans Maxime Du Camp (éd.), *Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, 1857.

— — —, *En Hollande: lettres à un ami, suivies des catalogues des musées de Rotterdam, La Haye et Amsterdam*, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859.

— — —, *Les Forces perdues*, Paris, Michel Lévy Frères, 1867. Thierry Poyet a récemment offert une nouvelle édition de ce roman : Maxime Du Camp et Thierry Poyet, *Les Forces perdues*, Paris, Eurédit, 2011.

— — —, *En Hollande: Lettres à un ami suivies des catalogues des musées de Rotterdam, la Haye et Amsterdam*, Paris, Michel Lévy Frères, 1868.

— — —, *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Paris, Hachette, 1875.

— — —, *Souvenirs littéraires*, Paris, Hachette, 1882.

— — —, *Paris bienfaisant*, Paris, Hachette, 1888.

— — —, *La vraie solution de la question sociale*, Paris, Auteuil, imp. des Apprentis Orphelins, 1895.

Marta Caraion, *Pour fixer la trace: photographie, littérature et voyage au milieu du XIXe siècle*, Genève, Librairie Droz, 2003.

Jean-Claude Caron, éd., *Entre violence et conciliation: la résolution des conflits sociopolitiques en Europe au XIXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Paul Gerbod, *Le tourisme français en Europe au XIXe siècle*, Aix-en-Provence, Centre des hautes études touristiques, 1993.

Luc Keunings, *Des polices si tranquilles : Une histoire de l'appareil policier belge au XIXe siècle*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2013.

R. J. Knecht, *The French Wars of Religion 1559-1598*, Londres, Routledge, 2014.

David van der Linden, *Experiencing Exile : Huguenot Refugees in the Dutch Republic, 1680-1700*, Utrecht, Université d'Utrecht, 2013.

François-Xavier Merrien, *Face à la pauvreté : l'Occident et les pauvres hier et aujourd'hui*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1994.

Jean-Claude Moisan, Marie-Claude Malenfant et Sabrina Vervacke, *Écrire et conter: mélanges de rhétorique et d'histoire littéraire du XVIe siècle offerts à Jean-Claude Moisan*, Saint-Nicolas (Québec), Presses Université Laval, 2003.

Jean-Claude Monet, *Polices et sociétés en Europe*, s.l., La Documentation française, 1993.

Édouard Ebel, *Les Préfets et le maintien de l'ordre public en France, au XIXe siècle*, s.l., La Documentation Française, 1999.

Gérard de Nerval. « Les fêtes de maïs en Hollande », dans *Revue des deux mondes*, Paris, s.n., 1852.

Gérard Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis, un imprimeur sur le Parnasse : ses ancêtres, ses auteurs, ses amis, ses écrits*, Montigny-sur-Canne, Librairie du Manoir de Pron, 1996.

Jean-Nicolas de Parival. *Les delices de la Hollande Avec un traité du gouvernement et un abrégé de ce qui s'est passé de plus memorable jusques à l'an de grace 1661*, Leyde, P. Didier, 1662.

- Laurence M. Porter et Eugene F. Gray, *Gustave Flaubert's Madame Bovary : A Reference Guide*, Londres, Greenwood Publishing Group, 2002.
- Thierry Poyet, *Maxime Du Camp : l'autre romancier*, Paris, Éditions Kimé, 2013a.
- — —, « Maxime Du Camp contre Flaubert ou la nécessité d'écrire la vie », dans *Revue Interrogations* 16 (en ligne 2013b), <http://www.revue-interrogations.org/Maxime-Du-Camp-contre-Flaubert-ou>.
- Alexandre De Sainte Marie, *Luxe et marque : Identité, stratégie, perspectives*, Paris, Dunod, 2015.
- Wil Schackmann, *De bedelaarskolonie: de Ommerschans, het eerste landelijk gesticht voor luilevende armen*, Amsterdam, Uitgeverij Van Gennep B.V., 2013.
- S.n., *Revue bleue: politique et littéraire*, Paris, G. Baillière, 1872.
- Madeleine Van Strien-Chardonneau, *Le voyage de Hollande : récits de voyageurs français dans les Provinces-Unies, 1748-1795*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1994.
- — —, « Amsterdam gezien door Franse reizigers in de 18e en 19e eeuw », dans *Rozenberg Quarterly : The Magazine* 1, 2014.
- Marie Treps, *Les mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- György Tverdost, *Écrire le voyage*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- Rozanne Versendaal, « 'Ces gens-là sont incorrigibles'. Sociaal engagement in Maxime Du Camps En Hollande (1859) », dans Alicia Montoya, Marc Smeets, et Maaïke Koffeman (dir.), *Denkend aan Frankrijk. Literaire betrekkingen tussen Frankrijk en Nederland (1400-nu)*, à paraître.
- Christine Wall, *An Architecture of Parts : Architects, Building Workers and Industrialisation in Britain 1940-1970*, London, Routledge, 2013.